

volume, formellement très soigné (hormis quelques incohérences dans la présentation des pentamètres, par ex. p. 293, 352, ou des vers tronqués, p. 310) est complété d'appendices statistiques, doté d'une bibliographie très à jour pour les domaines germanophone et anglophone, et équipé de deux index (des passages et thématique). Cet ouvrage cohérent et exigeant, dont on pourra regretter qu'il ne livre que très peu de traductions qui clarifieraient les notions plus techniques et faciliteraient la lecture, nous invite à relire la poésie augustéenne avec des nouveaux outils, en élargit notre perception en la connectant à plus étroitement au contexte historique et culturel de sa production dans une société si fortement marquée par le droit.

Laure CHAPPUIS SANDOZ

R. ALDEN SMITH, *Vergil. Dichter der Römer*. Mayence, Ph. von Zabern, 2012. 1 vol. 15 x 22,5 cm, 232 p., 4 ill. Prix : 24,99 €. ISBN 978-3-8053-4463-0.

Ce beau volume relié offre au lecteur germanophone la traduction de l'original en langue anglaise paru l'année précédente. L'ensemble offre certes une excellente introduction à Virgile, qui aidera grandement les étudiants et intéressera le « grand public cultivé », mais il y a plus : mieux qu'un survol, de l'érudition. L'auteur choisit un mot-emblème pour chacune des œuvres : si les *Bucoliques* sont étiquetées « Dialogues », les *Géorgiques* procèdent de la sagesse tandis que l'*Énéide* narre une mission mais est aussi un *telos*. Des huit chapitres, celui dédié à la tradition manuscrite reflète l'amour du détail et la recherche de l'exactitude même dans les passages les plus difficiles. Une série de confusions dans les caractères d'imprimerie exige du lecteur une attention soutenue (p. 172-179). Une bibliographie (p. 201-213), des notes hélas rejetées en fin de livre (p. 205-227) et un précieux index (p. 228-232) terminent ce livre intéressant.

Pol TORDEUR

Philip THIBODEAU, *Playing the Farmer. Representations of Rural Life in Vergil's Georgics*. Berkeley-Londres, University of California Press, 2011. 1 vol. 16 x 23,5 cm, 326 p. (THE JOAN PALEVSKY IMPRINT IN CLASSICAL LITERATURE). Prix : 14.95 £. ISBN 978-0-520-26832-6.

Qu'est-ce en définitive que les *Géorgiques* ? Sénèque déjà (*Ep.*, 86, 15) s'était posé la question et y voyait l'œuvre d'un poète « qui ne s'attachait pas à la stricte vérité, mais à la grâce parfaite du détail et se proposait non d'instruire les cultivateurs, mais de divertir son lecteur » (trad. H. Noblot). En 2009, les réflexions de L.J. Kronenberg (*Allegories of Farming from Greece and Rome*, Cambridge, 236 p.) accordaient une grande place au poème de Virgile, aux côtés de l'*Économique* de Xénophon et du *De re rustica* de Varron. Deux ans plus tard, c'est un livre entier de 326 pages que Philip Thibodeau consacre au sujet. Il le développe en six chapitres. Le premier (« *Agricolae* », p. 17-37) s'interroge sur les dimensions historiques et sociales de ce terme : dans quel sens Virgile et ses lecteurs pouvaient-ils être perçus comme des *agricolae* ? – Le second (« *Playing the Farmer* », p. 38-73) étudie les distorsions systématiques qui se manifestent dans les *Géorgiques* et à propos desquelles l'auteur

utilise le terme anglais de *fantasy*. Deux exemples seulement : dans le monde que crée Virgile, le *vilicus* n'est pas présent et l'argent ne joue pratiquement aucun rôle. – Le chapitre trois (« *Nobility in Rustication* », p. 74-115) cherche à comprendre comment la représentation virgilienne de la *vita rustica* pourrait avoir reflété l'expérience d'un certain nombre de lecteurs faisant partie de l'élite romaine et qui, dans le contexte des guerres civiles des années 40 et 30, ont été obligés ou ont trouvé sage d'abandonner la vie publique pour se retirer dans leurs propriétés de la campagne. On est en présence d'une sorte de « lecture politique » des *Géorgiques*. – Dans le chapitre quatre (« *A Protreptic to Agronomy* », p. 116-151), l'auteur, qui connaît bien les autres traités antiques sur l'agriculture, souligne la « sélectivité » virgilienne, c'est-à-dire l'omission de beaucoup de sujets que les autres ouvrages considéraient comme indispensables, ce qui rend les *Géorgiques* inutilisables en tant que manuel d'agriculture. L'auteur voit dans cette sélectivité une incitation qui devrait pousser les lecteurs à souhaiter en apprendre davantage. – Le chapitre cinq (« *To Enchant Readers* », p. 152-201) explore la dernière partie du jugement de Sénèque (*legentes delectare*). L'auteur recherche les procédés utilisés par Virgile pour susciter l'émotion de son lecteur (exemple, notamment, des guerres civiles et de l'épyllion d'Aristée). – Le chapitre six (« *The Reception of the Georgics in Early Imperial Rome* », p. 202-243) offre une vue synthétique de la manière dont l'œuvre a été reçue et utilisée au début de l'Empire. On la complétera avec les données de l'appendice deux (« *Early Readership of the Georgics* », p. 248-256), qui fournit une liste de 77 personnes (certaines anonymes) entre 30 a.C. et 110 p.C. qui passent pour avoir été en contact avec l'œuvre de Virgile. L'appendice un (p. 245-247) traite du *Vergil's Economic Status*. – Les notes, rassemblées en fin de volume, sont suivies de la bibliographie (p. 291-304) et de deux index (*General Index* et *Index Locorum*). – En parcourant la bibliographie et le peu de titres français, il semblerait que les *Géorgiques* n'aient guère intéressé les chercheurs francophones. La lecture de l'ouvrage de Philip Thibodeau, écrit en un anglais très agréable à lire, pourrait se révéler fort utile à des lecteurs francophones intéressés par cette œuvre. Jacques POU CET

Bruna PIERI, *Intacti saltus. Studi sul III libro delle Georgiche*. Bologne, Pàtron, 2011. 1 vol. 15 x 21 cm, 211 p. (TESTI E MANUALI PER L'INSEGNAMENTO UNIVERSITARIO DEL LATINO, NS 123). Prix : 18 €. ISBN 978-88-555-3154-2.

Des cinq essais qui nous sont proposés, les quatre premiers ont déjà été publiés et bénéficient ici d'une harmonisation typographique ainsi que de quelques compléments ; le quatrième chapitre constitue en outre la synthèse de deux autres articles précédents. La philosophie de l'ensemble est claire : elle repose sur une interprétation globale qui se veut bipartite. L'élevage des chevaux et des bovidés (le gros bétail) occupe une première moitié du livre III, repose sur une idée plus épique et annonce l'*Énéide* tandis que la seconde moitié, dédiée aux chèvres et aux brebis (le petit bétail), rappelle les *Bucoliques*. Cette *Géorgique* constituerait dès lors une transition dans la vie de Virgile : telle est la thèse sous-jacente, qui sous-tend l'argumentation globale. Le cinquième chapitre, *Intacti saltus : Virgilio e la bucolica didascalica* (p. 127-165), donne son nom à la publication. C'est essentiellement un commentaire à